

կան, բնական, փողոցի մարդուն իմաստասիրութիւնը տուող դրազտը: Այդ կարգի էջերուն մէջ, որոնք միշտ կը կանխեն իր պատմութեամբը, տարուած է շարունակ միակ դադարաւոր մը՝ թէ մարդը բարեւէ չար աշխարհի մը մէջ, եւ թէ ոչ մէկ մարդ կարող է փոխել այդ աշխարհը, որուն մէջ կ'ապրի: Ամէն անհատ ենթակայ է միշտ անթուելի յեղաշրջումներու, բարութեան չարութեան վիճակին եւ հակադարձաբար, եւ այդ բոլորին հուսկ կը յաջորդէ անողորմ մահը: Մահը սոսկալի իրականութիւն մըն է, որուն դէմ մարդը կը պայքարի իր բոլոր ուժերով, իր բոլոր կեանքին ընթացքով: Մարդը ունի այդ տխուր դիտակցութիւնը իր վախճանին, բայց կը ջանայ խուսափիլ համոզուելէ, ու հոս է արդէն իր յիմարութիւնը եւ նաեւ իր տկարութիւնը: Միակ բանը որ մարդը պէտք է ընէ կեանքի այս իրականութեան հանդէպ՝ խնդալն ու ծիծաղիլն է, չընկճուելու համար ցաւին մտածութեան տակ: Բո՛ւ վախրամ կ'անձնաւորէ այդ իմաստասիրութիւնը: Այն որ չունի այս իմաստութիւնը, բոտ Սարգիսի խեղճ մըն է, մտախար մը:

Կեանքը իմաստ մը ունենալ կը թուի, բայց մարդը որ կ'ապրի այս կեանքը, անկարող է թափանցելու այդ դադարիքին մէջ, որուն ձեռքը զոհ մըն է ան, դժբախտ ու ցաւալի զոհ մը: Ընդհանուր հակասութիւն մը կը ցնցէ մարդը իր բոլոր դործերուն մէջ, իր ցանկութիւններուն, իր ճշդ-տումներուն մէջ: Եւ ահա որ անդիտութիւն մը կը թաւալէ դայն ինքնիր վրայ, անձնական փորձառութիւններն ալ չեն նըպաստեր բարոյքելու իր կեանքը որ լի է անկումներով, վահալիթումներով, սէրերով, ատելութիւններով, որոնցմէ կ'անցնի ախմայ, եւ ամէն ինչի ծայրը կը դանկ ինքզինքը միշտ տփուհ եւ ապեր-ջանիկ:

Երբ մարդը կը մեռնի, իր հետ բովանդակ աշխարհը կը մեռնի, աշխարհ մը զոր բնաւ չճանչցաւ իր ամբողջութեամբը: Որովհետեւ մարդը, իր մորթին մէջ ամփոփուած, բովանդակ աշխարհն է իրեն համար: Եսասէր մըն է մարդը որ կը դրադի վերջ ի վերջոյ իր անձով, եւ կը սիրէ մի' միայն իր անձը: Այն ամէն բանի մէջ ալ, որ երեւոյթը ունի բարիքի եւ այլասիրութեան, միշտ կը յայտնուի մարդուն ներքինը: Կինը երախտապարտ է մարդուն հանդէպ, որովհետեւ կու տայ անոր ապահովութիւն կեանքի, որովհետեւ հուսկ կը մղէ դայն սիրելու ինքզինքը անոր մէջ: Նոյն է պարագան մարդուն համար ալ հանդէպ կնոջ: Ու անոնք ստեղծելով զգացումներ՝ ազնիւ կամ վայրագ, կ'անուանեն դայն Սէր: Ու այդ սէրը, կ'ըսէ Սարգիսն, ուրիշ բան չէ՝ բայց եթէ ուրիշ ձեւ մը մոռնալու պահ մը տաղտկալի ճշմարտութիւնը՝ թէ ապրիլը զուրկ է իմաստէ:

Հոս կը յանդի ահաւասիկ Սարգիսի իմաստասիրութիւնը եւ չունի վերելք մարդկային կեանքին վերլուծողական քննութեան մէջ: Կը յանդի ժխտումին՝ կեանքի նշանակութեան եւ մարդու վախճանին: Շարժումի ու մեքենականութեան այս դարուն՝ մարդկութեան թշուառ մշտայնութիւնն է, ահաւասիկ, որ կը զըտենք արդի դրոյններէն մէկուն քով: Ան չունի պատասխան մը թէ՛ ինչո՞ւ է այս կարծուած հակասութիւնը մարդկային կեանքին մէջ, թէ ինչո՞ւ պատրանքը, լըքումը, խանդալառութիւնը, սէրը, թէ ինչո՞ւ է մարդը, կամ ի՞նչ է վախճանը այս կեանքին եւ մարդուն: Իր պատասխանն է թաւալում, շարժում, տաղնալ, յեղաշրջում եւ փնտառում իր ետին: Եւ ուրիշ ոչինչ:

Հ. Մ. ՃԱՆԱՇԵԱՆ

## NOTES LITURGIQUES

SUR

### L'OFFICE ARMÉNIEN

#### I. — Opinions de deux savants Liturgistes Européens.

*Vigiles de Pâques et de l'Epiphanie.* — « Les rubriques de l'ancien Lectionnaire Arménien, dit Baumstark dans son Livre « Liturgies comparées » p. 37, nous permettent de reconstituer la structure des vigiles de Pâques et de l'Epiphanie, telles qu'elles étaient célébrées à Jérusalem vers le milieu du V siècle. »

*Vendredi Saint.* — « Dans le rite hiérosolymétain lui-même, dit le même auteur, les fonctions primitives du Vendredi Saint nous sont encore décrites très minutieusement dans le Lectionnaire arménien, document qui peut être daté des environs de 460. » (l. c. p. 154). Le Lectionnaire arménien nous renseigne en détail sur les textes des chants et lectures usitées en cette circonstance. » (L. 6. P. 166).

*Fête de l'Assomption.* « La fête du 15 Août était primitivement celle de la dédicace d'un sanctuaire de la Vierge entre Jérusalem et Bethléem en un lieu que le nom de Kathisma semble déjà rattacher à la légende selon laquelle Notre-Dame, épuisée par la fatigue du voyages, y serait reposée peu d'heures avant de donner naissance au Divin Enfant » Or, ajoute Baumstark, « la relation de cette fête avec ce sanctuaire est attestée par le vieux Lectionnaire arménien, un peu postérieur à la fondation d'Ikélia. » (l. c. p. 204).

*Préparation des Catéchumènes au Baptême.* — « A la vérité, écrit Baums-  
tark, la préparation des catéchumènes au baptême qui était conféré au cours des solennités pascales, est partout en Orient comme en Occident, une des préoccupations de la liturgie préparatoire à la grande solennité (pascale).... De plus le Lectionnaire arménien indique, dès le début de la troisième semaine avant Pâques, une suite de péricopes de l'Ancien Testament et des Epîtres de Saint Paul, destinées à accompagner le sermon doctrinal fait aux catéchumènes, du lundi au vendredi de chaque semaine et que la rubrique désigne par cette expression: pour les Catéchumènes. » (l. c. p. 203).

*Admission et réconciliation des Pénitents.* — Le T. R. P. AL. Raes S. J., dans ORIENTALIA CHRISTIANA PERIODICA, N. 3-4, Vol. XIII, dit « Ce qu'il faut observer surtout, c'est la coexistence des deux ordres pénitentiels: admission et réconciliation. En dehors du rite Arménien, aucun autre rite oriental n'a conservé ou développé ce double office. »

« Pour trouver des offices pareils à ceux des Arméniens (pour ce qui concerne la réconciliation des pénitents) il faut aller chez les Latins qu'ils soient de rite romain, gallican ou mozarabe; et qui plus se célèbre le Jeudi Saint. Cependant comme il n'est pas possible de démontrer l'existence de relations soutenues et intimes entre Arméniens et Latins avant le X siècle, et comme rien dans les cérémonies ou les formules des prières ne présente un point de contact entre les deux rites, il faut admettre cette date du jeudi saint, comme une pure coïncidence, d'ailleurs facile à expliquer. » (p. 651).

*Matines.* — Le même savant Jésuite,

après avoir suivi l'origine de l'Orthros byzantin jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, dans le périodique *Orientalia Christiana*, dit à la page 207 que l'office des Matines arméniennes, du moins tel qu'il est décrit dans les oeuvres du Catholicos Jean Otsnëtsi, nous permet de retrouver l'Orthros grec bien plus loin que dans le X<sup>e</sup> siècle; «car, ajoute-t-il, inutile d'insister sur l'accord parfait entre la deuxième partie de ces matines arméniennes avec celles de l'Orthros byzantin, et il ne peut y avoir de doute que les Arméniens aient pris modèle sur les Byzantins et nous dévoilent ainsi l'ordonnance de cette deuxième partie de l'Orthros bien avant le VIII<sup>e</sup> siècle.»

**Vêpres.** – D'après le même éminent liturgiste, les Vêpres arméniennes, telles qu'elles sont décrites par le catholicos Jean Otsnëtsi, nous donnent l'image réelle des Vêpres byzantines au VIII<sup>e</sup> siècle (*Introductio in liturgiam Orientalem*, p. 193) «il y manque toutefois la récitation du psautier..... et la lecture des Saintes Ecritures; c'est pourquoi il ne se trompe pas celui qui pense que ces deux particularités ont été reçues dans le rite Byzantin, après que l'Eglise arménienne déjà constituée dans sa Liturgie au V et VI<sup>e</sup> siècle, se fut séparée de l'Eglise Universelle.»

**Conclusion.** – Ces citations nous dévoilent l'apport précieux que la Liturgie arménienne fournit à la science des Liturgies Orientales comparées, et le rôle qu'elle peut jouer dans la reconstruction antique de ces mêmes Liturgies.

## II. – Collaboration aux études des savants Liturgistes Européens.

Le T. R. P. AL. Raes, en traitant des rites de la Pénitence chez les Armé-

niens, dans l'*Orientalia Christiana periodica*, Vol. XIII, N. 3-4 conclut ainsi son article; «D'ultérieures recherches, faites surtout chez les auteurs arméniens et, espérons-le, par les Arméniens eux-mêmes pourront apporter la solution à ces questions.» Si l'on excepte les RR. PP. Mekhitaristes tant de Venise que de Vienne qui ont fourni des travaux éminents en la matière, on est obligé d'avouer que la science liturgique fait complètement défaut dans la récente littérature arménienne. Les causes en sont multiples. Rien ne sert de s'y attarder; il est de beaucoup préférable d'y apporter sa contribution.

**Encensement.** – Le T. R. P. AL. Raes écrit dans son livre «*Introductio ad Liturgiam Orientalem*, p. 189» Les juifs faisaient tous les jours matin et soir le sacrifice de l'encens. Et à la page 186: «Au commencement de tout office (chrétien) de quelque importance, on encensait tout l'édifice sacré afin de le purifier du malin esprit.»

Or, nous voyons la réminiscence de cette pratique se perpétuer dans l'Office arménien au moins jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. En effet nous lisons dans les rubriques du livre d'office appelé «*Adëni Jamakirq*», imprimé à Marseille en 1673, p. 4 et p. 9 les deux instructions suivantes. 1) Aux nocturnes qu'on chantait de très bonne heure et qu'on faisait suivre immédiatement des matines et de Prime: «Tout d'abord le portier, (prêtre ou diacre) allume les lampes, encense (l'édifice), sonne trois fois la cloche et va au milieu du chœur devant le maître-autel, se prosterne, imité par le chœur. 2) Aux Vêpres: «Avant toute chose, le portier (diacre ou prêtre) allume les lampes, encense et sonne les cloches». Aujourd'hui cet

encensement avant l'office ne se pratique plus à notre connaissance.

**Lectio continua.** – La lectio continua est encore observée ad amussim pour les Evangiles jusqu'à nos jours durant la période pascale. Dans l'*Ordo* ou «*Donatsouts*» imprimé à Venise en 1782, p. 117 nous lisons la rubrique suivante au Lundi de Quasimodo: «à partir de ce jour commence la lecture des quatre evangiles, chaque jour une pericope de chaque evangile, par ordre de manière à tout terminer à la Pentecôte; S. Luc aux matines; S. Jean à la messe; S. Mathieu au début des Vêpres et S. Marc à la fin des Vêpres. Cette rubrique est observée dans tous les Bréviaires.

GRÉGOIRE Archevêque HINDIÉ

(à suivre)

## ՔԱՆԻ ՍԸ ՕՐ ՀՈՌՄԻ ՄԷՉ

ՅՈՒՅԱՀԱՆԴԵՍ ԶԵՌԱԳԻՐՆԵՐՈՒ.

ՅՈՒՅԱՀԱՆԴԵՍ ՍԱԼՎԱՏՈՐ ՏԱԼԻ-Ի

Յաւիտեան հաղթան ահա: Տարիներ վերջ, պատերազմի արհաւիրքներէն յետոյ առաջին անգամ է որ զորքերու բերումով կը գտնուիմ հոս քանի մը օրուան համար (Մայիս 19-25):

Հնութիւնը դասական մեծութեան եւ արուեստի չեզոքութեան, հեթանոս ու քրիստոնէայ Հոռմի՛ կը փոշի իր պատկանելի հմայքը այցելուին: Սըրբազան տաճարներու վեհութիւնը հոռմէական մեհոռած փառաւոր քաղաքակրթութեան մը քովը, ժամանակին գերիշխանութիւնը փաստող միակ անժխտելի իրականութեամբ մը կը փայփայէ ու կը ցնցէ հոգին:

Քաղաքագրի աւերակներու վրայ կը ծաղկի իտալական ճարտարարուեստի հանճարը. ու ամէնուրեք վերանորոգութեան ոյժը կը ցցուի դիմացը: Նոր կայարանը արդէն լրացած, հսկայի մը պէս փռած է իր վսեմութիւնը: Հոն հինէն ոչինչ կայ, բացի մեծութեան զաղափարէն: Արդէն զործնա-

կանին մէջ լուծած է ամէն վայելչութիւն, ամէն պահանջ արուեստի, աչքի ու ներդաշնակութեան դժերուն:

Այդ քանի մը օրերուն առիթը ունեցայ երկու զեղեցիկ ցուցահանդէսներ այցելելու:

\*\*\*

Ձեռագիրներու ցուցահանդէսն էր առաջինը: Ձեռագրի հանդէպ յարգանք, սէր ու խնամք չէր տող նկատելի ցուցահանդէս մըն էր, բացուած «Փալատացոյ Վենեցիայ»-ի ընդարձակ սրահներուն մէջ: Հին, միջին, կոթիկ շրջաններու արտադրութիւնները կը ցուցադրէին այցելող հասարակութեան իտալ հանճարը, միտքն ու ճաշակը: Արտասահմանէն ոչինչ կար հոն: Օտար արուեստի նմոյշներն ալ, ինչպէս յունական, ասորական, ֆլաման, ֆրանսական դպրոցներու գործեր, որ հոն ապակեայ դարակներու տակէն կը ցուցադրէին իրենց զեղեցիկութիւնը, հնութիւնը, եւ տարբերութիւնները մին միւսէն, հաւաքուած էին իտալական այլեւայլ թանգարաններէն եւ կազմած չքեղ ամբողջութիւն մը, պատկանելի, խօսուն եւ պատմականօրէն նշանակալից:

Սըրբազան մանրանկարչութիւնը տիրականն էր: Աստուածաշունչի, Ս. Հայրերու գործեր, ծիսական գրքեր իրենց լաւագոյն նմոյշներովը ներկայ էին հոն:

Հնագոյները Ե., Ը., Թ. դարերէն էին: Իտալական դանդաղ դպրոցներ՝ վենետիկեան, պոլոնեական, լոմպարտական, փլորենտինական, նեապոլեան, արուեստի գործեր, սըրբազան կամ ոչ, իրենց հիանալի գունազեղ պէտպիսութեամբը կը պատկերացնէին դարերու յեղաշրջումները:

Օտար ձեռագիրներու շարքին, ինչպէս բիզանդականներու, ասորականներու քով՝ կը նշմարուէին նաեւ իրլանտական, անկլոսաքսոն, քարոլինեան, օթթոնեան եւ վիզիլիթեան շրջաններու գործեր ալ, ու մանաւանդ ֆրանսական դպրոցին զեղեցիկ նմոյշները՝ դիմադժական կատարելութեամբ:

Այդ օտար ձեռագիրներու շարքին նկատելի էր Ղաթի լեզուով Հին Կտակարան մը Ե. դարէն (պահուած Նարոլիի Աղգ. Մատենադարանին մէջ), Ասորական Աւետարան մը 2. դարէն (պահուած Ֆիբէնցէ Լատրէնտեան Մատենադարանին մէջ), Յունական Աւետարան մը 2. դարէն (պահուած Բոսսանոյ Գալապոլոյի մայր եկեղեցւոյն մէջ), եւ յաջորդ դարերու գործեր:

Հայկականէն կար միայն Աւետարան մը, ԺԶ. կամ ԺԷ. դարու գործ, նուիրուած Պետրոս Ար-